

Paris, le 15 novembre 2005

Maison de l'Amérique latine

Autour d'un livre de Javier Santiso sur l'Amérique latine

Recension de l'ouvrage

« *Amérique latine, révolutionnaire, libérale, pragmatique* »

par

Jacques de Larosière,

Membre de l'Institut

Je tire de la lecture du remarquable ouvrage de Javier Santiso : « Amérique latine, révolutionnaire, libérale, pragmatique »¹, quelques données essentielles.

1. L'Amérique latine est un continent des extrêmes où se mêlent culture et violence, poussées révolutionnaires et pragmatisme, pauvreté et richesse....
2. L'Amérique latine a, plus fréquemment qu'ailleurs, changé de paradigmes au cours du temps : ce continent a été, en effet, soumis, comme le montre l'auteur, à un « déluge de modèles » (de l'autosuffisance et de la substitution de la production protégée locale aux importations prônées par Raoul Prebisch dans les années 60 au modèle monétariste et ultralibéral de Cavallo dans les années 90).
3. Mais, un changement s'est produit depuis deux décennies environ. Le prisme révolutionnaire, qui constituait le fondement de la vision des intellectuels d'Amérique latine, côtoie désormais une conception plus large, plus ouverte, celle du modèle libéral pragmatique qui séduit une part croissante de l'intelligentsia. Les tentations populistes existent encore (Venezuela, Argentine...), mais cèdent le pas à des politiques plus pragmatiques (Chili, Mexique, Brésil...).
4. Cette évolution est contemporaine aux progrès de la démocratie. Si 8 des 18 pays du continent pouvaient être classés comme « démocratiques » en 1950, ce nombre atteint la quinzaine en 1990, l'évolution ayant été particulièrement rapide depuis le début des années 80.
5. Mais, pour autant, tout n'est pas gagné : l'insatisfaction des citoyens à l'égard du fonctionnement de leur démocratie a tendance à s'accroître fortement (de 28 % à 53 % de 1996 à 2003), ce qui a sans doute quelque rapport avec les phénomènes, chroniques, des inégalités sociales et de la corruption.

¹ Collection CERI/Autrement, 2005.

6. Quoi qu'il en soit, la démocratie semble être, selon les travaux les plus sérieux, positivement corrélée à la performance économique.

ooo

Je voudrais ajouter ici quelques mots tirés de mon expérience personnelle et qui confortent la thèse de la montée du pragmatisme libéral de l'ouvrage de M. Santiso.

Je constate, en premier lieu, que la situation macroéconomique des pays émergents de l'Amérique latine s'est considérablement assainie tant en ce qui concerne l'inflation que les déficits budgétaires et la balance des paiements. Nous sommes loin de l'inflation galopante des décennies passées. (De 1987 à 1996, la hausse des prix avait atteint 182 %, en moyenne annuelle, en 2005, le chiffre est de 6,3 %). Quant aux déficits budgétaires, ils ont été ramenés de plus de 3 % à la fin des années 90 à 1,5 % en 2004.

En second lieu, les réformes structurelles ont substantiellement avancé, d'abord avec le Chili, puis, depuis une quinzaine d'années, dans nombre d'autres pays du continent. J'ai ici à l'esprit la réforme des finances publiques, la libération du commerce extérieur, la mise en œuvre d'un appareil réglementaire favorable aux investissements étrangers.... Les réformes ont contribué à l'expansion. De fait, la croissance économique du continent (2,7 %, en moyenne annuelle de 1987 à 1996) s'est située à 5,56 % en 2004 et est passée à plus de 4 % en 2005.

En troisième lieu, l'intégration commerciale et financière de ces pays dans le marché mondial s'est intensifiée. La part de leurs exportations a progressé beaucoup plus vite que celle des pays avancés². Les flux de capitaux vers ces pays ont également sensiblement progressé.

Enfin, la vulnérabilité financière de ces économies s'est réduite. Avec le progrès de la stabilisation macroéconomique, et l'apparition d'excédents budgétaires primaires substantiels (plus de 4 % du PIB au Brésil), la réduction des spreads, la flexibilité croissante des taux de change, l'intégration croissance des entreprises locales dans la concurrence internationale, ainsi que l'accumulation de réserves, contribuent à réduire la vulnérabilité de ces pays, endémique il y a encore quelques années.

La dure leçon des crises des années 90 semble avoir été retenue. Ces pays empruntent moins à l'extérieur (75 % de la dette publique brésilienne est désormais libellée en monnaie locale et 60 % pour le Mexique), réduisent leur endettement³ et développent leur marché de capitaux locaux. On peut noter, à ce titre, que le Brésil a récemment émis un emprunt de 1,5 milliards de dollars à 10 ans indexé sur le Réal. Cette

² Croissance des exportations d'Amérique latine en volume : 10,6 % en 2004.

³ La balance des paiements courants de la région a dégagé un déficit pendant toutes les années de la période 1997-2002 (55 milliards de dollars par an en moyenne), mais un excédent de 18 milliards de dollars a été enregistré en 2004 (21 milliards prévus pour 2005)

indexation d'une émission internationale sur la monnaie locale est un signe de la confiance des marchés et pourrait marquer un début d'effacement du « péché originel » des emprunts traditionnels d'Amérique latine indexés sur le dollar.

Pour conclure, il semble que les perspectives économiques sont plutôt favorables, encore que les aléas (tels qu'un ralentissement de l'économie mondiale et une hausse des taux d'intérêts....) peuvent toujours assombrir l'horizon. Il faut ajouter qu'il subsiste une insuffisance chronique d'épargne et d'investissement en Amérique latine où les niveaux de dette restent souvent élevés et les écarts de revenus s'accroissent. Mais, comme je l'ai indiqué il y a un instant, beaucoup a été fait -et ne sera sans doute pas annulé- pour restaurer un capital de confiance et accroître la compétitivité des économies en question. Il faut espérer que l'orientation décrite par M. Santiso perdure et se développe.